

CONFLUENCES 81

Journal d'expression libre, partagé par les Alternatifs du Tarn

ÉDITO :

Vœux

CONJUGUÉS

PAGE 3

DOSSIER :

« LES JEUNES »

PAGES 7, 8, 9, & 10

TRANSITION
CITOYENNE À
CASTRES

PAGE 11

MARC BLOCH

PAGE 12

Messieurs les oligarques...



dessin original de N'Marc

*...on ne veut pas
ce que vous voulez!*



A VOS PLUMES !

*Confluences 81 donne la parole
à ses lectrices et lecteurs...*

A PROPOS DE L'ARTICLE «LES GOLFS DE LA DISCORDE» (N° 111)

Bonjour Confluences,
Voici ce qu'un paysagiste m'a dit : « sur un terrain de golf, il ne faut pas qu'il y ait les petits monticules de terre provoqués par les taupes. Les taupes se nourrissant de vers de terre, pour les empêcher de s'installer il faut éradiquer les vers de terre. Pour tuer les vers de terre, les golfs sont des lieux d'épandage de **violents insecticides**. » ... L'eau sur un « green » n'est pas seulement gaspillée, elle est aussi polluée. ♦

Yvette Souiry

P.S. : c'est à travers Confluences, il y a plus d'un an, que j'ai entendu parler du Testet pour la première fois. Merci.

BONJOUR.
C. JOINTS QUELQUES DESSINS.
CONCERNANT NOTRE ACTUALITE
POLITIQUE PARLONS IMPUETANTE.
PLUS QUE JAMAIS, IL FAUDRA
PERSISTER, RESISTER.
PATIENTEMENT



St P. de T
le 3/14/14
Guillemot

Contacts avec **Confluences 81** :

pour envoyer vos textes, dessins, logos, encadrés, remarques, points de vue, coups de coeur, coups de gueule ... :

- directement par courrier électronique : 81@alternatifs.org

- par courrier postal à : C. Rossignol - Le Ritou - 81100 CASTRES

Comment savoir si mon abonnement a pris fin ? Et à quelle date ?

C'est très simple, la gestion des étiquettes est informatisée. Sur l'enveloppe d'envoi figure une **étiquette** avec votre nom et votre adresse. Juste au dessus de ceux-ci, figure aussi **une date** : c'est celle de la fin de votre abonnement.

Faute d'abonnement renouvelé à cette date, le numéro suivant de **Confluences** ne vous sera pas envoyé ...

Le même procédé est mis en place pour les **Confluences** envoyés à titre gracieux.



Abonnement à Confluences 81 : 6 numéros pour 13 €.

Chèque à l'ordre de «Confluences 81» à envoyer

Lieu-Dit Le Ritou - 81100 CASTRES

accompagné du coupon ci dessous

✂

Nom

Prénom

Adresse

C.P. Ville.....

téléphone E-mail.....

Adhérent-e à l'Association ? Le souhaitez-vous ? OUI NON

L'abonnement à Confluences 81 vous fait membre de l'association sans supplément de cotisation, sauf si vous répondez NON ci-dessus

VERSION «PAPIER» ? OU VERSION «INTERNET» ?

SOMMAIRE

Page 3

Editorial : Voeux conjugués.

Coup de c(h)oeur : Arthur Rimbaud.

Page 4

Rage au ventre : Sauvons la Terre ! + échos des marchés.

Page 5

Utopie(s) : Dialogue n° 10 Cravirola + Ode au sommeil.

Page 6

Dans le Tarn : Qui est responsable de la violence ? + Soirée de Vabre.

Pages 7 - 10 : **Le dossier**

Les jeunes

Page 11

Les Alternatifs sur le vif : Journée de la Transition à Castres + Congrès national des Alternatifs.

Pages 12 - 13

Education/Culture : Marc Bloch + poésie + brèves.

Page 14 - 15

Tribunes libres : autour de P. Rabhi

Page 16

La parole des autres : Trotula de Salerne.

Confluences 81

BULLETIN BIMESTRIEL «OUVERT»

Edition : Confluences 81 - Lieu-Dit Le Ritou 81100 Castres

Impression : Multicopy Services 17, Bd des Dr Sicard 81100 Castres

Directeur de la Publication : Rémi Fritzen

Rédactrice en chef : Françoise Martinez

Ont participé à la rédaction : Leyla Berland, C.A. de Confluences 81, Mireille Couloudou, Elisabeth Courtou, Jean Fauché, Rémi Fritzen, A-Diane Goëter-Sticht, Eveline Grieder, Patrice Kappel, Tanguy Lebé, Mediapart, Pôle Secrétariat des Alternatifs 81-12, Aline Raby, Arthur Rimbaud, Claude et Yvette Rossignol, Candida Rouet, J-Pierre Shiep, Yvette Souiry.

Dessins originaux :

Alain GUILLEMOT, KALIE, N°MARC et SMILY

Photos : Alternatifs, Sylvain Fay

Mise en page : Françoise Martinez.

n° ISSN : 1769-8472

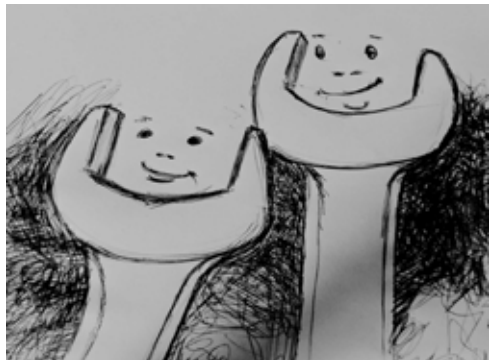
Dépôt légal : janvier 2015.

Tirage 150 ex.

CPPAP : 0215 P 11464

VŒUX CONJUGUÉS*

* à lire sur un rythme de rap.



Nous voulions changer le monde... une terre plus ronde, des humains plus avenants, bref un futur plus attirant.

Ils ont voulu nous empêcher, avec des histoires de tours d'ivoire et de clochers, de pureté raciale et de préférence nationale, puis pour notre malheur, sont venus entrepreneurs

grands patrons, financiers et banquiers marrons, journaliers, publicitaires, et une liste d'horreurs pour nous faire plus produire et consommer, pour encore plus nous plumer.

Vous voulez nous ignorer vous pour qui on a voté, faire du beurre et le cacher aux paradis ou ailleurs... nous ne sommes pas dupes de vos tartufferies de vos escroqueries, et le travail tue-chien pour nous pauvres terriens.

Qu'elle veuille leur résister, pauvre terre dépecée, pauvre femme exploitée, et leur système mortifère - avez-vous oublié le nucléaire ? - fait de nous des bagnards, des banlieusards, mais aussi des grognards voire des anars...

Je voudrais continuer à espérer, faire la nique à ceux qui n' veulent pas de mes idées utopiques, me débarrasser de ces pouvoirs tyranniques qui forgent nos destins tragiques.

Toi qui as peur de crever de faim ou de froid, toi qui veux vivre même sans fric et sans toit, sans télé sans carte bleue, toi qui es rom ou reubeu, dis à toutes ces puissances : « Nous sommes tous des manants, la terre t'en es usufruitière.

Alors ferme-la, je ne veux plus de toi

Alors ferme-la, ce monde je n'en veux pas

Alors ferme-la, tes vœux je n'en veux pas. » ♦

Comité de rédaction



COUP DE C(H)OEUR ♥ COUP DE C(H)OEUR ♥ COUP DE C(H)OEUR ♥ COUP DE C(H)OEUR

LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.



Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud

Octobre 1870

LA CHASSE AUX ÉCONOMIES

Je souhaiterais vous faire connaître quelques extraits d'un article paru le 5 novembre 2014 dans Golias Hebdo* n° 357 :

Familier des politiques, des dictateurs et oligarques, le numéro un du « fleuron national de l'énergie » n'en était pas moins inflexible et peu regardant lorsqu'il s'agissait d'engranger des profits colossaux et d'enrichir les actionnaires de la première entreprise française du CAC 40.

[...] On n'a guère évoqué, ou de façon discrète la situation particulière de Total qui, malgré des bénéfices colossaux dans le monde – près de 190 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2013 et 5,4 milliards d'euros de dividendes versés à ses actionnaires – n'a pas payé l'impôt sur les socié-

tés en 2012 et 2013, ses activités dans l'Hexagone, raffinage et stations services, étant déficitaires. Le groupe a perçu en 2013, 60 millions d'euros au titre du crédit d'impôt recherche et 19 millions d'euros au titre du crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi. S'il reste déficitaire, il recevra un chèque de l'administration fiscale de 79 millions d'euros. Pour l'année 2014, sa créance du crédit d'impôt pour la compétitivité ne sera plus de 19 millions d'euros, mais sera comprise entre 25 et 29 millions d'euros en raison d'un nouveau mode de calcul. Une situation paradoxale à l'heure de la chasse aux économies, mais qui ne dérangeait pas le grand patriote et grand Français Christophe de Margerie, mais c'est sans

doute son côté grand capitaine d'industrie. ♦

Aline Raby

* « L'empêcheur de croire en rond »



SAUVONS LA TERRE !



A Sivens, un jeune homme s'est fait tuer. Partout en France, des gens se réunissent en hommage à Rémi. A l'étranger également. Et là, dans le journal local, tout contre l'article qui revient sur ce drame honteux, une déclaration, plutôt une menace, de Xavier Beulin, patron de la FNSEA.

Comme j'aimerais avoir en face de moi cette personne et lui dire ceci :

Vous déclarez : "je n'ai qu'à lever le petit doigt pour mobiliser 3.000 ou 4.000 agriculteurs sur le site".

Lever le petit doigt, comme vous y allez, Monsieur Beulin ! Mais qui sont donc ces gens qui se mobilisent lorsque vous "levez le petit doigt" ? Ne se sentent-ils pas humiliés lorsque vous parlez ainsi ? N'ont-ils pas l'impression que vous les prenez pour quelques pauvres animaux domestiques maltraités, habitués à obéir... au doigt et à l'œil ? J'entends aussi dire que ces zadistes qui occupent le site du Testet ne sont qu'une bande de gens à la dérive, des fainéants, des bons à rien, vivant à coup de RSA et s'en trouvant très bien. Au crochet de ceux qui paient des impôts et des charges sociales, ceux qui

travaillent, quoi ! Je voudrais éclaircir deux points :



1°/ Monsieur Beulin, pourriez-vous nous préciser combien de ces agriculteurs qui vous sont si fidèles seraient obligés de cesser leur activité s'il n'y avait pas les subventions pour leur permettre de s'en sortir ? Et ces subventions, tombent-elles du ciel ? Est-ce que cet argent ne viendrait pas plutôt de ce qui est versé dans d'innombrables tonnes des danaïdes par les citoyens imposables ? Qui vous dit,

Monsieur Beulin, que les citoyens en question ne préfèrent pas voir leur argent servir à la survie de tous ces gens courageux qui défendent la Terre plutôt qu'à arrondir les revenus de ceux qui la massacrent à coup de pesticides ; à ceux qui se battent pour sauver la Vie plutôt qu'à ceux à qui nous devons tant de ces maladies dont, au demeurant, ils meurent eux aussi. L'Europe, c'est nous, M. Beulin, c'est aussi notre argent qui est versé aux *grands* agriculteurs, aux *grands* éleveurs,

tandis que les seuils planchers sont là pour exclure des subventions, et donc éliminer, les petits éleveurs, les petits agriculteurs, apiculteurs, viticulteurs. Ceux à qui bien souvent revient l'honneur d'élever digne-

ment leurs bêtes, de cultiver avec respect leurs terres... et de ne pas empoisonner leurs congénères.

2°/ Vous trouvez sans doute que les violences policières ne sont pas allées assez loin (voilà encore l'argent des contribuables à nouveau détourné : ceux que nous payons pour nous protéger protègent en réalité les intérêts privés. Quant à nous, ils nous matraquent, nous gazent, utilisent leurs



flashballs. Et pire encore hé-làs !). Non, ça ne vous suffit pas : vous voulez ajouter 3 à 4.000 de vos esclaves, ceux qui obéissent lorsque vous levez le petit doigt ! Croyez-

vous vraiment que votre menace puisse faire s'échapper ceux qui défendent le Testet ? Alors, c'est que vous les connaissez bien mal ! Oui, la peur existe, mais on apprend à la gérer. Après le meurtre de Rémi, j'ai vu arriver des gens qui ont monté leurs tentes sur cette sinistre zone de terre morte, sur ce poste avancé. Ils l'ont fait calmement, avec détermination. Et s'il en était besoin, ne vous y trompez pas, Mr Beulin, il en viendrait des quatre coins de France. Il en viendrait d'autres pays aussi. La solidarité du cœur et de l'esprit est bien plus puissante et fidèle que celle du fric. Leur lutte est belle, Mr Beulin. Elle restera gravée dans nos mémoires en lettres couleur d'arc en ciel. Tous se battent pour sauver la Terre tant qu'il en est encore temps ; pour qu'une Vie qui vaille la peine d'être vécue envahisse notre planète encore merveilleuse. Et même si cette lutte devait parfois s'interrompre, ici ou là, pour quelques jours, pour quelques mois, elle jaillirait à nouveau de plus belle, ici, ailleurs, plus tard, bientôt, partout, encore plus forte, encore plus lumineuse. Ce qui est en marche, rien ne pourra l'arrêter. ♦

Mireille Couloudou
Conf de l'Aude

ENTENDU SUR LES MARCHÉS

Les 22 et 26 novembre, j'ai participé à une distribution de tract organisée par le Collectif Teste 81 à Castres, Place J. Jaurès et à Lameilhé.

Je vous livre – brut de décoffrage – quelques propos qui m'ont été renvoyés à la face et qui ne manquent pas de poser des questions sur le niveau d'information de nos concitoyen-ne-s...

Un agriculteur (retraité ? FNSEA ?) : *Il faut de l'eau pour irriguer ! Il faut liquider les casseurs ! Vous vous dites intello ? Me montrant du doigt : L'intelligence, c'est comme la confiture, moins*

on en a plus on l'éta-le !

Un intellectuel à lunettes (prof des écoles ?) : *Il faut d'abord en finir avec les casseurs ! Après, on pourra parler d'écologie !*

Deux ménagères : *Distribuez-le d'abord aux femmes en noir (avec un foulard islamique) ! Le rapport avec la choucroute ?*

Les deux femmes en noir (avec un foulard islamique) : *Merci, Monsieur !*

Une personne âgée décorée comme un arbre de Noël : *Sivens, c'est comme les loups ! (interprétation de ma part : il faut*

éradiquer les zadistes !) et Je ne vote pas Front National !

Un Corse (et fier de l'être) au RSA : *Chez nous, on ne parle pas, on agit ! D'abord un cercueil dans la voiture, puis la fois suivante, ça saute !*

Je n'ose m'aventurer à une analyse politique de ces propos (et d'autres du même tonneau)... j'aurais trop peur de me tromper. Mais la rubrique « courrier des lecteurs » n'attend que vos réactions. ♦

Candida Rouet

DIALOGUE N° 10 : CRAVIOLA, LE MAQUIS

Le Maître se redressa, posa le dos de sa main sur la région des reins puis s'appuya sur sa binette avant de déclarer : « Nous n'aurions jamais dû écouter les conseils de Gilou le Grenoblois ! Pourquoi diable nous sommes-nous arrêtés ici ? ». Jacques sourit avant de répondre : « Dois-je vous rappeler, mon bon Maître, que vous n'avez formulé aucune objection, quand, crottés et trempés jusqu'aux os, nous avons distingué à travers un rideau de pluie fort épais, les toits de Cravirola ? »* *Le dialogue reprit :*

Jacques : Dois-je aussi vous redire que les personnes hébergées ne sont nullement contraintes à donner un coup de main ? Et qu'il vous a semblé « amusant » de désherber un coin de potager ? Un « jeu » pour vous !

Le Maître : Maudit sois-tu, Jacques !

Jacques : La question, avec les riches, c'est qu'ils peuvent cesser de jouer dès qu'ils le souhaitent... à la différence de ceux pour qui le travail n'est pas un jeu, mais une nécessité ! Les riches ont vraiment du mal à imaginer la situation de ces derniers...

Le Maître : Je ne suis pas riche, mais « aisé »...

Jacques : Aussi mon discours était-il général ! Les « riches », c'est vous qui estimez si vous en faites partie ou non.

Le Maître : J'ai mal au dos !

Jacques : Arrêtez donc ! Et allez vous reposer dans cette chambre du gîte que vous avez louée. Elle est confortable...

Le Maître : Discutons plutôt, Monsieur l'impertinent, puisque nous n'avons pas « obligation de rendement » ! Que penses-tu de ce Maquis ?

Jacques : Arrivant à la saison hivernale, nous aurons du mal à en comprendre tous les ressorts. Mais la base de l'ensemble des activités sur ce site, c'est l'autogestion.

Le Maître : Il est sans doute encore trop tôt pour en avoir une idée précise.

Jacques : J'aimerais pouvoir assister à l'une de ces Assemblées Générales où l'on débat de la marche du Maquis mais aussi des thèmes fondateurs et des moyens de les mettre en pratique. Les personnes « fondatrices » du départ ont été partiellement renouvelées au fil des ans, mais « l'esprit » qui souffle sur Cravirola semble maintenu...

Le Maître : Dis-moi si je me trompe : j'ai cru comprendre qu'il y avait concrètement deux grands volets aux activités du Maquis. Celui de la ferme, avec le maraîchage, l'élevage de volailles, la culture des céréales, la fabrication du pain et des fromages, la vente des produits sur les marchés de plein air de la région...

Jacques : Avec l'option d'une agriculture bio !

Le Maître : Le second volet, c'est l'accueil : les gîtes, les chambres d'hôtes, et l'été la caravane et le camping.

Jacques : Les personnes accueillies peuvent – ou non – préparer leurs repas collectivement voire participer aux activités de la ferme, comme désherber le potager... (face au volontaire mutisme de son maître, il poursuit) On m'a expliqué que des groupes de 8 personnes venaient mener à bien un projet : cela permet un échange de pratiques enrichissant pour ces groupes et pour les membres permanents vivant sur le Maquis. Ils appellent cela « les chantiers solidaires ». J'ajouterais un 3ème volet...

Le Maître : Les activités culturelles !?

Jacques : Hélas, nous avons manqué les rencontres culturelles du Maquis qui se tiennent seulement en juillet et en août sous le chaiteau. Selon mes informations, ces spectacles vivants vont au-delà d'un simple divertissement, ils sont aussi une forme de subversion.

Le Maître : Nous y voilà ! J'accepterais volontiers ces occasions de se rencontrer, d'échanger, de partager...

Jacques : A condition que rien ne change dans l'organisation politique et sociale du pays ?

Le Maître : Evidemment !

Jacques : Mon sentiment est que vous devriez vraiment aller vous reposer au gîte et me laisser biner tranquillement ce petit carré de terre. Vous serez ensuite plus apte à saisir l'importance du socle de l'ensemble des activités du Maquis !

Le Maître : L'autogestion ?

Jacques : L'autogestion ! ♦

Candida Rouet

*A proximité de Minerve (dans l'Aude), la ferme de Cravirola est plus connue sous le nom de « Maquis » : tout un symbole de résistance !

ODE AU SOMMEIL

L'avenir appartient à celles et ceux qui se lèvent tôt dit-on... Je n'ai jamais entendu dire qu'il appartenait à celles et ceux qui dormaient bien. À croire que le sommeil n'intéresse que quand on a des problèmes à le trouver... Sinon, il n'existe pas... Ou si peu...

Je vous l'avoue, j'aime dormir. Vraiment. J'adore dormir d'un repos réparateur, grisé de rêves ou de cauchemars, mais toujours bienfaiteur.

J'aime m'allonger dans mon lit, me prélasser, fermer les yeux, laisser venir à moi des images rémanentes, sauvages, non maîtrisées... et succomber au sommeil.

Seul, ou accompagné de mon amoureuse, me coucher pour reposer mon corps ou le laisser aller à la volupté, est un moment subtil et délicat.

Certains voudraient me faire culpabiliser d'aimer dormir. Bonne chance à eux !

La STASI et autres tyrans ne s'y sont pas trompés en usant de la privation de sommeil comme méthode de torture.

On pourra toujours arguer que pendant mon sommeil je n'ai qu'une utilité sociale moindre ; que mon repos n'est pas productif pour la société ! Bien sûr ! Mais sans ma dose de sommeil, serai-je vraiment productif demain ? Et d'ailleurs, être productif, est-ce le sens de la vie ?

Alors voilà, je le dis à celles et ceux qui culpabilisent : réhabilitons le plaisir de dormir : c'est salutaire !

En disant cela, j'ai une pensée émue pour celles et ceux qui connaissent des insomnies... Terrible tourment...

Dormir serait le 3° acte primordial pour vivre. Après respirer, boire... Le record

connu de survie sans sommeil est de 11 jours (établi par Randy Gardner, un jeune étasunien de 17 ans, en 1965)... Se passer de manger est possible un peu plus longtemps (mais faut être très motivé ou ne pas avoir le choix)*

Alors, bonnes siestes hivernales à vous. ♦

Patrice K

* Bobby Sands, républicain irlandais, est mort le 5 mai 1981, en prison, au 66° jour de grève de la Faim.

Moustapha Meziani, étudiant marocain emprisonné, est décédé en août 2014 au 72° jour de sa grève de la faim.

Roland Fourcard, défenseur de la zone humide de Sivens-Testet a interrompu sa grève de la faim le 26 octobre 2014 après 60 jours sans manger.

QUI EST RESPONSABLE DU CLIMAT DE VIOLENCE ?

A Penne le 7/11/2014

Monsieur le président de l'Association des Maires et des Elus du Tarn,

Je viens de lire votre courrier Mr le président, qui appelle à soutenir, en votre qualité, une manifestation d'associations favorables à la construction du barrage de SIVENS. Vous demandez au Préfet de mettre en oeuvre ce qu'est votre conception de l'Etat de Droit. C'est d'abord l'impudence de votre appel qui m'a frappée. Alors que des efforts s'entreprennent pour mettre autour d'une table des personnes aux opinions contradictoires sur l'opportunité de construire ou non ce barrage, vous vous placez délibérément dans une logique d'affrontement, comme si le drame qui nous a tous endeuillés n'avait pas eu lieu.

L'Etat de droit se définit comme un Etat dans lequel chaque citoyen exerce à tout moment son pouvoir de décision. Penser qu'une fois élue, une personne puisse s'affranchir de tout ce qui fait la République : l'association des citoyens aux projets, est un contre sens absolu de l'Etat de droit républicain.

Nous ne devons pas oublier comment est née la République de France et de quelle magnifique, et parfois tragique désobéissance, elle s'est constituée.

Quand des élus prennent des décisions, proposent des projets qui ne conviennent pas à une forte partie du peuple, à quel moment ce désaccord peut-il se manifester ? A quel moment les citoyens sont-ils autorisés à donner leur avis ?

Dans le cas de ce barrage, il est évident que des divergences profondes sont ap-

parues. L'attitude républicaine eût été de réunir les citoyens et d'organiser un débat contradictoire d'où aurait émergé l'intérêt général.

Ce qui s'est passé à SIVENS m'apparaît fortement antidémocratique et anti républicain comme si les élus étaient affranchis de leur relation au peuple (les électeurs) dès l'élection terminée. Un élu rend des comptes en permanence à ses électeurs et non une fois à chaque élection. Nous ne sommes pas citoyens un jour tous les 6 ans mais chaque jour de ces 6 ans.

S'ajoute à cela la méconnaissance du dossier par un grand nombre d'élus qui autorise le président du Conseil Général à lire ses décisions, sans débat, et d'avoir blanc seing, sans vote mais par hochement de tête.

Je ne conteste pas la légalité des Sociétés d'Economie Mixte, composées d'élus.

Mais je m'interroge quand un même élu est vice-président de la CACG qui a fait l'étude d'impact (dénoncée incomplète par tous les experts), est aussi vice président de la société qui réalise le projet la CACG, et encore vice président du Conseil Général du Tarn (le maître d'oeuvre), et débordant d'énergie, siège à l'Agence de l'eau qui finance la moitié du projet.

La légalité ne peut se résumer au cachet mis dans la bonne case. Une série de décisions légales peuvent avoir été tronquées à l'origine. Et tout l'édifice n'a plus qu'une façade légale. L'exemple du barrage de FOUROGUE est le plus cruel exemple du contournement de la démocratie. Le Conseil Général du Tarn

est passé outre un arrêté préfectoral demandant la suspension du projet. Deux ans plus tard, celui-ci est devenu illégal, et pour finir laisse une ardoise : un déficit chronique que la collectivité publique endosse !

Des actions légales devenues illégales par le fait de l'Etat de droit (décisions de justice) mais maintenues en dépit de tout. Voilà pourquoi, Mr le président je ne manifesterai pas ce samedi 15 novembre. Parce que je n'oublie pas qu'une enquête criminelle est en cours, par souci d'apaisement, par respect du débat démocratique et républicain. Quant à Mr le préfet et Mr Carcenac il faudrait donc les remercier d'avoir imposé un climat de violence par une présence policière et militaire depuis début septembre, d'avoir ignoré les mises en garde de différents élus sur la dangerosité de la situation, d'avoir fait du Tarn le département où l'incurie des dossiers n'a d'égale que la troublante consanguinité des instances départementales, sociétés d'économie mixte agences etc. Quelle indécence.

Pour ma part, ma gratitude ira aux citoyens qui tout les jours se mêlent de ce qui les regarde, prennent le temps de lire les dossiers, de mettre en places une véritable expertise et permettent aux élus démocrates d'essayer de porter leur voix. Pour que plus jamais une « décision » aboutisse à la mort d'un jeune botaniste de 21 ans.

Je vous prie de recevoir, Monsieur le président, mes salutations distinguées. ♦

Elisabeth Coutou

Adjointe au maire de Penne

19^{ème} année | Numéro 112 | janvier 2015

6

Dans le Tarn



SOIRÉE DE VABRE

La participation aux frais de la soirée et du repas était libre. Le repas (2 soupes auchoix + des crêpes) avait été confectionné avec des dons des agriculteurs éleveurs et maraîchers locaux.. Les orchestres ont été très applaudis.



C'était promis, le voici le dossier sur les jeunes ! Le gros morceau, c'est l'entretien de Patrice avec huit d'entre eux. *Confluences 81* les remercie tous de s'être prêté au jeu des questions. Le dossier est complété par des textes courts de jeunes Alternatifs du Tarn et d'ailleurs. ♦

ENGAGEMENT DES JEUNES ?

Une discussion avait également été lancée il y a quelques mois concernant le manque d'engagement des "jeunes" (je le suis de moins en moins mais je me place quand même toujours dans cette catégorie).

Je profite de ce message pour proposer mes éléments de réponse :

- la désillusion de la politique électorale, complètement achevée par la politique actuelle de notre gouvernement de "gauche". Nous pouvons dire aujourd'hui sans scrupules :

"tous les mêmes". Mes parents, par exemple, ont cru à une époque que la gauche changerait les choses et ont donc pu militer avec espoir. Ça n'est pas mon cas.

- une mobilité qui limite l'engagement dans la durée (j'ai moi même vécu à Nantes, Marseille, Alban et ai passé plusieurs années à vadrouiller sans domicile réellement stable) ♦

Tanguy
9 juin 2014

J'AI 18 ANS ET JE RÊVE...

Qu'est ce que tu connais de la politique ? C'est compliqué pour toi. Et puis, t'es trop jeune de toute façon, qu'est ce que tu connais de la vie ? »

J'ai 18 ans et je rêve d'un monde où l'on ne soit pas manipulés, affamés ou suralimentés, divisés, brisés, détruits, comme c'est le cas partout autour de nous.

Je rêve d'un monde où l'on serait libre de ne pas savoir où aller, tout en sachant qu'on n'est pas seul.

Je rêve d'un monde où les gens se voient, se regardent, se parlent, s'écoulent, réfléchissent.

Je rêve d'un monde où tout est à faire, où on a le temps de s'entendre penser, le temps de rire, le temps de pleurer.

« On n'est pas dans le monde des "bisounours" ma petite. Sois réaliste » On me dit que je délire parce que j'aimerais que tout soit beau. Pourtant, les gens rationnels, réalistes, sont conscients de la médiocrité du monde et de leur vie.

Je ne comprends pas, quelque chose m'échappe.

Mais quand je regarde autour de moi, je me rends compte que ça t'échappe à toi aussi, ça nous échappe à tous.

Alors je cherche... je cherche ce qui ne va pas.

A mon sens, la politique serait de réfléchir à comment vivre ensemble.

Mais on a l'impression que cette question n'est pas abordée. A la télé, ça parle de chiffres, ça gratte sur les mots, plus personne ne parle de vivre ensemble.

Maintenant, la réalité de la politique, c'est des personnalités devant les caméras qui se sentent légitimes à donner un avis sur tout, en faisant semblant de réfléchir à des problèmes pour nous convaincre qu'ils ont des solutions pour changer les choses, en prenant soin de cacher leurs actes, et

souvent leurs méfaits. «Ne vous occupez de rien, on s'occupe de tout.»

Aujourd'hui, la question n'est plus : quelles études je veux faire et quel boulot je veux avoir ? Mais, est-ce que je vais faire des études, est ce que je vais avoir du boulot, est ce que je vais bouffer ce soir, combien de temps je vais pouvoir garder mon appart ?

On ne réfléchit plus ensemble à trouver des solutions pour tous, mais on cherche chacun de son côté des réponses pour soi-même.

Alors évidemment que ça ne fonctionne pas !

Et si la réponse venait en écoutant les autres ? Et si personne n'avait la réponse complète, parce que chacun en avait un bout qui n'aurait de sens qu'avec les autres ?

Les idées, les envies, les attentes de chacun comptent. Il faudra se lever, bousculer un peu ce qui semblait acquis, faire entendre ses rêves et sa voix.

Ne nous dépossédez pas de la politique, vous qui, parlant si habilement, l'accaparez à votre profit. Nous ne nous reconnaissons pas dans vos paroles.

Nous avons tant à apprendre ensemble, les uns des autres. Laissez tomber les longs discours qui n'en finissent pas, les mots complexes qui nous excluent, les références à votre passé.

Allez au plus simple pour que chacun comprenne et se réapproprie sa vie, trouve sa place et sa raison d'être.

Et à 18 ans, je l'ai vu ce monde, dans la rue avec les copains qui font de la musique pour quelques pièces, qui parlent à leur chien comme à un ami, qui n'ont rien et qui trouvent encore de quoi donner.

Je l'ai croisé la nuit quand ceux qui ne dorment pas rêvent quand même, ceux

que les flics menacent parce que la société ne veut pas voir, ceux qui ne rentreront jamais dans des cases, qui ont jeté leur boussole pour pouvoir se perdre, ceux pour qui demain est loin.

Je l'ai croisé sur les ZAD Notre Dame des Landes et du Testet quand l'odeur des fumigènes nous piquait la gorge et qu'on arrivait encore à partager des sourires parce que la lutte nous portait plus haut que nous mêmes.

Dans ces moments-là, j'ai compris que les solutions, on les trouvait ensemble on ne faisait pas que rêver, on vivait vraiment. ♦

Leyla BERLAND

J'AI 25 ANS

Je vis, comme beaucoup de jeunes de 25 ans, dans une société et un pays que je ne comprends pas.

Comme beaucoup de jeunes de 25 ans, je suis très diplômé, toujours on nous a dit qu'il fallait continuer les études, s'établir dans les études. Pourtant aujourd'hui, comme beaucoup de jeunes de 25 ans diplômés et non-diplômés je suis au chômage. Ça ne m'abat pas, on fait autre chose, on vit autrement. On fait de l'associatif, on milite, on réfléchit, seul dans notre coin ou ensemble, avec des communautés. On fait ce qu'on peut. J'ai 25 ans, et je vis dans un pays dont la seule opportunité a été de m'offrir le RSA pour me récompenser d'un double Bac + 5 .

Mais ça n'est pas de cela que je veux parler. Ça c'est commun, c'est la situation commune.

J'ai 25 ans donc, et je vis dans une société et un pays que je ne comprends pas. Il y a maintenant plus de quinze jours, dans mon pays, celui que j'habite et dont j'ai la carte d'identité, l'État a tué un autre jeune homme de 21 ans.

(suite page 11)

PAROLE EST DONNÉE À LA JEUNESSE...

Confluences 81 : Salut, quel âge as-tu ? Actuellement, quelle est ta situation (études, activité professionnelle, en recherche d'emploi...)?

Cindy : 20 ans ; je suis en recherche d'emploi.

Nad : 20 ans ; je suis étudiante en 2^e année de Droit à la Fac d'Albi.

Ophélie : 19 ans ; je suis en recherche d'emploi.

Charlène : 18 ans ; je suis agent de production dans une usine d'équipements automobile.

Léo : 18 ans ; je suis en 1^{ère} pro « Travaux Paysagers » au lycée agricole Fonlabour à Albi.

Gaston : 17 ans ; je suis au lycée, en terminale littéraire

Emma : 16 ans ; je suis au lycée, en 1^{ère} S Sciences de la Vie et de la Terre.

Lila : 16 ans ; j'ai pris année sabbatique.

Q : Quels sont tes projets pour les 3 ou 4 années à venir ?

Cindy : J'aimerais trouver un job, trouver un appart², me mettre en couple avec mon copain et avoir des enfants...

Charlène : Je voudrais reprendre des études (un BTS en Commerce International), avoir 1 appart², rester en couple avec mon copain.

Ophélie : Je rêve d'avoir 1 maison, de reprendre des études (un BTS relations clients), de me marier et d'avoir 1 enfant.

Pour Charlène et Ophélie, passer le Permis de conduire un véhicule léger semble très important aussi.

Emma : Si j'obtiens mon Bac, je poursuivrai mes études dans le domaine de l'environnement et du vivant, je me vois faire des études orientées vers les sciences de la vie.

Léo : Je ne sais pas encore ! Soit continuer mes études de paysage en BTS (si j'ai le niveau scolaire) soit commencer à travailler.

Lila : Continuer à dessiner

Gaston : Apprendre à me servir de mes mains dans le domaine de la construction écologique.

Q : Comment vois-tu ton avenir ?

Cindy : Femme au foyer !

Ophélie : Femme d'affaires (assez riche), avec une maison (+ piscine), mariée (à 1 beau mari), avoir des enfants et un chien (labrador).

Charlène : Femme d'affaires (dans une grande marque internationale), je ne me vois pas non mariée, mais je me vois vivre avec le même « mec », en profitant de la vie (voyager,

voir du monde...)

Emma : Je me vois, dans le meilleur des cas, avoir un métier qui me plaît (pourquoi pas biologiste en environnement) et vivre dans une maison entièrement écologique. Je me vois aussi très bien vivre en autonomie, travailler pour moi et pas pour de l'argent, je ne serais pas étouffée par la routine, j'aurais du temps pour participer à diverses actions mais je me vois aussi galérer, puisque sans argent je n'aurais pas grand chose, et certainement des problèmes pour me déplacer.

Léo : Je le vois de manière généralement négative.

Lila : Je ne veux pas le voir.

Gaston : Hors de la France.

Q : Quel est ta plus grande crainte pour l'avenir proche ?

Cindy & Emma : La crise économique globale.

Ophélie : Me retrouver seule.

Charlène : Perdre les personnes que j'aime.

Emma : J'ai peur aussi du chômage et de la crise environnementale que subit notre planète.

Léo : Ne pas trouver de boulot ou de rater mon Bac pro.

Lila : Devenir adulte.

Gaston : Voir les gens s'enfoncer encore plus dans un quotidien inutile et perdre leurs rêves.

Q : Quel est ton plus grand espoir pour un avenir

proche et qu'est-ce qui te fait espérer que cela soit possible ?

Cindy : Réussir dans mes projets, car je crois en moi.

Ophélie : Être mariée avec un bel époux, parce que je suis Ophélie !

Charlène : Être indépendante. J'en suis capable.

Emma : J'espère que la condition animale va évoluer et que les animaux non humains seront traités comme l'on doit traiter des être sensibles. J'y crois car de nos jours les gens deviennent de plus en plus sensibilisés à la condition animale et dans certains pays leur statut évolue et des pratiques cruelles sont abolies, petit à petit les pensées et les actions évoluent.

Léo : Que les mouvements contestataires se multiplient partout en France et dans le monde. Et que la population se désintéresse des élections et de la classe politique corrompue par la finance pour agir concrètement et localement (mode de vie alternatif, gestes écologiques, actions directes, partage des idées et des actes libertaires révolutionnaires, militantisme quotidien...).

(suite page 9)



LE DESSIN

proche et qu'est-ce qui te fait espérer que cela soit possible ?

Cindy : Réussir dans mes projets, car je crois en moi.

Ophélie : Être mariée avec un bel époux, parce que je suis Ophélie !

Charlène : Être indépendante. J'en suis capable.

Emma : J'espère que la condition animale va évoluer et que les animaux non humains seront traités comme l'on doit traiter des être sensibles. J'y crois car de nos jours les gens deviennent de plus en plus sensibilisés à la condition animale et dans certains pays leur statut évolue et des pratiques cruelles sont abolies, petit à petit les pensées et les actions évoluent.

Léo : Que les mouvements contestataires se multiplient partout en France et dans le monde. Et que la population se désintéresse des élections et de la classe politique corrompue par la finance pour agir concrètement et localement (mode de vie alternatif, gestes écologiques, actions directes, partage des idées et des actes libertaires révolutionnaires, militantisme quotidien...).

(suite page 9)

suite de la page 8 ...

Léo : Je pense que cela est possible puisque nous voyons bien que le système capitaliste est de plus en plus illogique et parfaitement destructeur et inégalitaire (même des économistes le constatent !). Ce modèle d'économie et de société est voué à disparaître, peut-être que ça prendra encore beaucoup de temps, mais petit à petit les peuples se soulèveront et l'affaibliront, pour ensuite le détruire (comme chaque idéologie nuisible à chaque époque historique: tels le fascisme, le monarchisme, les théocraties, Empire, bureaucratie centralisée soit disant communiste...)

Lila : Pouvoir vivre sans me prendre la tête, arrêter de me torturer. Et avoir le droit de manger en classe pendant les cours !

Gaston : Je n'ai pas grand espoir pour l'avenir.

Q : Si tu avais la possibilité de t'engager pour une ou plusieurs causes, laquelle (lesquelles) serai(en)t-elle(s) ?

Cindy : Améliorer le sort des personnes âgées et des enfants en France.

Ophélie : Aider les enfants dans les pays pauvres (peut-être aider l'UNICEF).

Charlène : Participer à la lutte contre le cancer ici et contre la famine dans les pays pauvres.

Emma : Je m'engagerais dans des associations pour la cause animale et pour la protection de l'environnement.

Nad : Dans la défense des animaux et de la nature.

Léo : La lutte anticapitaliste radicale, la lutte antifasciste radicale, la défense de la nature face aux intérêts des capitalistes, l'aide aux populations appauvries et exploitées par la mondialisation dans les pays pauvres (Afrique, Asie du Sud), la défense des sous-cultures vestimentaires et musicales en France (punk, rasta, skinhead, free party/rave...).

Lila : La défense de la cause animale, contre le nucléaire, et puis pour la protection du Testet en ce moment. En fait beaucoup de choses.

Gaston : Énormément de causes méritent d'être défendues. La principale pour moi est la décroissance ainsi que la destruction des magasins de vêtements et des acteurs de télé-réalité !

Q : quel type d'actions considères-tu comme pertinentes pour sensibiliser les populations, et les jeunes en particulier, à une cause ?

Cindy : Les manifestations de rues.

Ophélie : Les prospectus et les interventions à la télé (clip vidéo).

Charlène : Oui, les clips vidéo à la télé, et aussi de grandes affiches en ville (avec des images choquantes).

Emma : Je pense que des stands d'infos dans les centres villes sont de bonnes actions pour toucher les populations de toute catégories d'âge mais risquent de toucher seulement les personnes curieuses, qui se sentent concernées et intéressées, qui s'approcheront du stand !

Lila : Leur faire croire que Nabilla (ou une personne « populaire ») soutient cette cause !

Léo : L'action directe, la création de zone autonome temporaire en ville afin de partager des idées et d'informer, et même de s'exprimer (culture, arts). Le but n'étant pas de ramener tout le monde dans la même idéologie politique mais d'essayer de provoquer des prises de conscience.

Gaston : Les frapper à la batte de base-ball pourrait éventuellement capter leur attention mais pas s'ils ont leur smart phone sur eux !

Q : Si tu trouvais une lampe magique avec un génie et que 3 vœux te soient possibles, lesquels seraient-ils ?

Ophélie : Refaire revenir ma grand-mère + permettre la guérison des maladies dans le monde + que ma mère soit heureuse toute sa vie.

Charlène : Refaire venir les personnes que j'ai perdues + permettre à ma famille d'être soudée + revenir en arrière sur 1 acte difficile.

Cindy : Que ma mère me reparle + faire une formation pour un métier qui me plaît + la paix dans le monde.

Emma : Mon premier vœu serait d'avoir 3 vœux de plus et pareil pour le second et le troisième vœu pour avoir des vœux à l'infini !

Léo : 1) La fin des guerres, des famines, des mariages forcés, des discriminations en tout genre et de l'armement des pays. 2) Voyager dans le monde entier pour découvrir d'autres modes de vie et paysages. 3) Découvrir de nombreux festivals de musique magnifiques à travers la planète, comme le Burning Man.

Lila : Offrir une jolie maison pour ma maman + voyager dans le multivers + savoir me battre.

Gaston : Réveiller tous les Hommes, leur greffer une sensibilité + avoir une source de bouffe asiatique infinie + pouvoir modifier le monde comme bon me semble !

Q : Si tu étais une personne du spectacle (chants, musique, théâtre, ciné, sport, danse...), tu serais (qu'importe son sexe) ?

Ophélie : Eva Longoria.

Charlène : Edith Piaf.

Cindy : Beyoncé.

Emma : J'admire Jane Goodall (primatologue britannique) sinon Emma en clown (faisant des échasses, des bolas, du jonglage, monocycle...)

Léo : JJ Peters, le chanteur du groupe Deez Nuts* ou Winston Mc Call le chanteur de Parkway Drive**.

Lila : John Frusciante (guitariste du groupe de rock fusion Red Hot Chili Peppers).

Gaston : William Burrough (romancier étasunien).

Q : Dites-moi, les jeunes, pour vous, à quel âge cesse-t-on d'être jeune ?

Ophélie & Charlène : à ton âge !

Cindy : 40 ans !

Emma : 21 ans !

Léo : Dès qu'on ne veut plus être jeune.

Lila : Si ça se trouve on n'est déjà plus des jeunes.

Gaston : Ça veut dire quoi être jeune ?

Je savais bien que la jeunesse n'était pas une catégorie homogène ! ♦

Propos recueillis par **Patrice K**

* Deez Nuts : groupe de musique hard-core australien formé en 2007.

** Parkway Drive : groupe de musique métal australien formé en 2002

LES JEUNES ET LES URNES

En 2007, 20% des 18-24 ans n'ont pas voté au 1er tour de la présidentielle. En 2012, le nombre d'abstentionniste passe à 31%.

En 2012, les 18-24 ans ont voté au 1er tour de la présidentielle à 44% pour l'un des candidats de gauche. Au 2nd tour, 18% ont voté FN (et 25% pour les 25-34 ans).

Parmi les jeunes non diplômés, Marine Le Pen a réuni 40% des voix. ♦

Confidences

QUE SOMMES NOUS DEVENUS ?

Le pays des droits de l'homme... Quelle supercherie... Un pays d'aveugles dont les yeux ont été arrachés petit à petit. Dont la volonté a été grignotée jusqu'à ce qu'il n'en reste que des miettes par-ci par-là. Un pays où le pseudo rire reste la seule façon de réagir au cynisme ambiant, un pays où les humoristes sont devenus des analystes et où les analystes sont des marionnettes.

Mais le gros qui bouge peu et ne fait rien a suivi le petit qui bouge beaucoup et fait semblant de faire. Les deux n'avancent pas. Les deux reculent. On a les cons qu'on mérite mais le choix entre deux cons est difficile. Et peu importe lesquels passent la ligne, car apparemment les lieux de pouvoir sont des lieux où la consanguinité est la règle et non plus l'except-

tion.

Alors pourquoi participer à cette mascarade ? Les enjeux, les vrais, sont relégués à une place située entre le coup de couteau de Nabilla - même pas mortel, quelle honte ! - et le nombril du petit.

Faut-il vraiment s'échiner à tenter de ranimer un pays en fin de vie, apathique ? Alors qu'il mériterait les soins intensifs pour que la vie l'emporte, on le laisse tomber lentement vers l'oubli et la mort... Or la vie a déjà perdu... En tout cas moi je l'abandonne à son sort. L'acharnement thérapeutique n'a plus de sens. D'ailleurs ce monde non plus... Laissons-le donc crever. ♦

Rémi

J'AI 25 ANS (SUITE DE LA PAGE 7 - TEXTE INTÉGRAL SUR MEDIAPART.FR)

L'État l'a assassiné, bien sûr sans vouloir donner la mort, mais néanmoins, l'État l'a assassiné en allant jusqu'au bout de sa logique de répression, d'armement et de représentation de l'ordre. Il l'a tué peut-être pour que les autres rentrent chez eux, peut-être aussi pour rien. Il l'a tué pour rien. [...]

En octobre, il y a eu moins tragique et pourtant tout autant. Un groupe a dégonflé une œuvre de Paul McCarthy place Vendôme, ne comprenant pas au fond qu'historiquement la place Vendôme est de toute façon un lieu d'érection. On a également agressé cet artiste en lui disant qu'il n'avait rien à faire là. De cet événement choquant, mais habituel, personne n'a rien fait. Paul McCarthy, lui, a peut-être compris, il n'a pas voulu remonter l'œuvre. Il n'a rien remonté. [...] Là l'État a agi différemment, il n'a rien fait. Des protestations molles. [...]

Pendant un an, et encore aujourd'hui, en France, dans la première partie du XXIème siècle les homosexuels se font maltraiter, injurier, quotidiennement. [...] Quotidiennement les insultes donc, quotidiennement un climat intolérant. De cela qu'avons-nous fait ? Un projet de loi est passé, maintenant tout le monde en France peut se marier. Et alors ? Il ne s'est rien passé, seulement le nauséabond d'un discours. [...]

J'ai 25 ans, je suis donc allé à l'université, ou dans les grandes écoles, ça n'a pas d'importance. J'ai même milité dans une certaine radicalité pour préserver ces institutions ou tenter en tout cas. Nous n'avons rien endigué. Et comme beaucoup, ce que je conserve de ces années, c'est un grand décalage, un grand gâchis. L'école a sans doute tué ma créativité et mon cerveau, mais elle m'a intégré dans

un discours de reproduction du dominant. Elle ne m'a pas appris à penser, elle m'a appris à reproduire. [...] Alors, certes j'ai appris l'autonomie, une grande autonomie et une grande liberté de fait, mais j'y ai surtout appris la contrainte de l'esprit. Les cases, les normes, d'une certaine manière une linguistique contraignante de la pensée. Je n'ai pas été en prise avec le réel ou l'hyper-réel. J'y ai simplement été triste et contraint. D'une grande tristesse même. Au fond, l'université, les grandes écoles, c'est une fin d'illusion, la fin d'un cycle d'illusion entretenu. [...] Nous avons tenté de militer, autrement, différemment, nous avons tenté de rendre audible autre chose, autre chose qui est notre fond. Mais nous avons vite compris que [...] notre pas de côté du militantisme traditionnel n'était au fond qu'une part importante de la justification du système lui-même. [...]

Nous avons 25 ans, ça oui, c'est la chose certaine, nous sommes au RSA ou dans des Bullshit jobs, nous faisons aussi autre chose. Certains organisent des concerts, des expos, tentent de monter des revues ou des journaux, certains manifestent, militent, s'installent dans des lieux différents ou tentent de les construire, certains ne font plus rien et ne veulent rien faire. [...] Nous vivons dans une société qui ne pense pas, une société molle où le système s'auto-génère. Pourtant nous ne sommes pas contre le système, nous ne le comprenons pas. Nous ne comprenons plus rien. [...]

Nous vivons dans une société qui n'a plus ni passé, ni futur, qui vit dans l'immédiat mais qui en même temps n'a pas non plus de présent. Nous vivons là-dedans, dans une société grise.

Nos soubresauts de résistance nous les

réalisons pour nous, on sait qu'ils ne seront pas entendus, que personne ne veut les entendre. Nous sommes contraints au repli sur soi, un soi immobile. [...] Quand nous pensons au passé, on voit l'ensemble de l'échec des luttes, la blague de la révolution française, la tentative de la commune réprimée dans la plus grande barbarie, l'esbroufe de 68 qui débouche sur une hausse du SMIC. De qui se moque-t-on encore quand on parle d'un passé glorieux ?

Nous avons 25 ans et nous vivons sans passé, sans présent et sans futur et nous vivons pour rien. Depuis longtemps, le sens a été abandonné. [...] J'ai 25 ans et nous sommes perdus, mais rassurez-vous nous ne savons pas quoi faire ni où le faire. Nous ne savons pas comment penser et où faire entendre notre pensée. Nous sommes simplement des désespérés immobiles sur nos canapés. Le déluge d'informations qui nous glace le sang nous rend immobile. Nous ne sommes même plus dans la fiction du réel mais dans une sur-fiction qui ne laisse plus le temps, ni à la hauteur, ni au recul. Qui ne laisse plus le temps à l'analyse mais simplement à l'immobilité que nous reproduisons docilement. Nous sommes d'une minute à l'autre amnésique. Peut-être qu'il n'y a rien de grave. Peut-être qu'il était temps enfin, qu'une génération entière soit absolument silencieuse, grise et immobile même dans ses gestes les plus radicaux.

Nous vous laissons vivre seuls, soyez sans inquiétude. ♦

Texte anonyme (9/11/14)

SOURCE : <http://blogs.mediapart.fr/blog/gilles-ivain/091114/reponse-de-la-jeunesse>

JOURNÉE DE LA TRANSITION : LE BILAN DE CONFLUENCES 81

• **En tant qu'association, êtes-vous satisfait d'avoir participé à cette Journée, pourquoi ?**

Notre association « *Confluences 81* » estime que, pour une première, le résultat est « globalement positif » : affluence à la journée, contacts avec les représentants des autres associations, débats, échanges divers au cours de la journée. Concrètement notre association n'en retire pas des résultats importants (par exemple abonnements à notre revue) mais sans doute là n'était pas l'essentiel.

Sur le déroulé de la journée, la présentation de certaines associations a été trop longue et finalement desservie par le dispositif (même salle pour les stands et pour les débats et présentations).

Nous regrettons également le manque de préparation collective, sauf trop peu avant la manifestation et au cours de réunions essentiellement axées sur la logistique (c'est important), alors que les questions de fond (la transition) auraient sans doute demandé un temps d'échange plus long entre les organisations présentes afin de vérifier qu'un consensus pouvait être établi entre elles.

D'où l'impression de « disparate », d'« hétéroclite », voire de « parachutage » que certains de nos adhérent-e-s ont ressentie, car aucune pratique commune, aucun travail commun de ces organisations n'a pu être mis en évidence.

• **Y a-t-il des idées (concernant la façon de présenter le sujet de la transition), qui vous sont venues à l'esprit lors de cette journée et que vous souhaiteriez partager ?**

Cette question est pour nous éminemment politique (pas au sens « politicien » du terme). Il apparaît fondamental d'échanger nos idées sur la notion de « transition » avant d'organiser une éventuelle seconde journée.

Nous nous demandons également si des traces (écrites, orales) ont été conservées, car des choses intéressantes (par exemple sur le contrôle citoyen) ont été dites : il serait dommage que nous ne puissions les utiliser à l'avenir.

• **Souhaiteriez-vous vous impliquer dans une future action commune dans le cadre du Collectif national ?**

Pourquoi pas, mais nous entendons privilégier les relations locales (mise en commun de nos ressources associatives,

leurs réalisations...) plutôt qu'un cartel de type national.

• **Quel genre d'actions souhaiteriez-vous que nous mettions éventuellement en place pour élargir le débat autour de cette question de la Transition ? Souhaiteriez-vous vous y impliquer ?**

Sur le fond : la question des alternatives concrètes au GPII (Grands Projets Inutiles Imposés) dont nous ne manquons pas d'exemples dans le département (Testet, autoroute...) nous semble d'un grand intérêt.

Sur la forme : essayer de construire une journée plus festive (le groupe musical est entré bien tard en piste !)

Dans tous les cas : il conviendra d'en discuter avec les autres associations bien AVANT.

• **Quelles propositions suggèreriez-vous pour que le groupe Collectif pour une Transition Citoyenne du Sud Tarn échange régulièrement afin de mieux se connaître et avancer vers une meilleure visibilité dans le débat public ?**

Pour être encore plus crédibles, il conviendrait d'établir des relations régulières (réunions ?) mais quand on sait le peu de temps dont disposent les militant-e-s... Des relations qui ne soient pas uniquement axées sur des questions de logistique.

Peut-être pourrions-nous créer une « banque commune d'informations » sous une forme à décider en commun, notamment pour faire connaître nos blogs, sites, publications etc...

Pour avancer un peu, « Confluences 81 » propose d'ouvrir dans les pages de notre revue, une rubrique régulière intitulée « Alternatives et transition » (mais le titre peut être modifié) que chaque organisation pourrait alimenter à tour de rôle.

Et pour continuer l'apprentissage de notre travail en commun, organiser une soirée « conférence/débat » à la Maison des Associations et Syndicats de Castres, par exemple, sur un thème choisi et préparé en commun. Cette forme est moins « lourde » qu'une journée complète, mais pas forcément moins efficace. ♦

Bilan établi le 6 novembre 2014

Par le Collectif d'animation de « Confluences 81 »



CONGRÈS NATIONAL DES ALTERNATIFS

Résultats des votes de la **fédération 81-12** :

Motion 1 (dissolution dans Ensemble FdG) : 10,5 %

Motion 2 (maintien des Alternatifs) : 84,25 %

Abstentions : 5,25 %

Voici les **résultats nationaux** concernant les votes sur les deux motions d'orientation :

Motion 1 : 66,47 %

Motion 2 : 27,89 %

Abstentions : 5,64 %

Le Pôle Secrétariat

AGENDA

26 janvier 2015

Réunion du Collectif Marinaleda à Lautrec (20h)

12 janvier 2015

Comité de rédaction de *Confluences 81* à Castres (20h15).

8 janvier, 2 février, 7 mars 2015

Coordination départementale des Alternatifs 81-12



En savoir plus : www.alternatifs.org & 81@alternatifs.org



MARC BLOCH...

UN MÉDIÉVISTE DANS LA TOURMENTE

Marc BLOCH voit le jour en 1886 à Lyon où son père enseigne l'histoire ancienne à l'université ; muté à l'E.N.S(1) de la rue d'Ulm et à la Sorbonne à Paris il y amène toute sa famille. Le jeune Marc poursuit sa scolarité à "Louis le Grand" avant de réussir le concours de l'E.N.S. rue d'Ulm en 1904. Admis à l'agrégation d'histoire en 1908 il passe deux années en Allemagne à l'université de Berlin puis de Leipzig ; mais il faut bien reconnaître que l'on ne sait pas grand chose de sa jeunesse sans doute parce-que sa famille cultivait la discrétion. On sait seulement que cette jeunesse fut heureuse comme il le reconnaît dans une «lettre -testament» écrite un peu plus tard depuis le front à ses parents en 1915 sans doute à un moment difficile : "je mentirais en disant que je ne regrette pas la vie ; je serais injuste envers vous qui me l'avez faite si douce" ! A la veille de la guerre il avait été professeur à Montpellier puis à Amiens. Mobilisé comme sergent d'infanterie avant de devenir capitaine au service du renseignement, il reçut au cours de ces années la légion d'honneur et la croix de guerre. La paix revenue, nommé à l'université de Strasbourg - tout un symbole au lendemain de la Grande guerre - il y rencontre Lucien FEVRE ; son goût pour le Moyen -Age s'affermait chaque jour comme le prouvent ses premiers ouvrages : *Rois et Serfs* (1920),

Les Rois Thaumaturges (1924), *Les Caractères Originaux de l'Histoire Rurale Française* (1930). Il renouvelle ainsi l'approche de sa spécialité : la création avec L. FEVRE en 1929 des "Annales d'histoire économique et sociale" en est la meilleure illustration : le titre donné à la revue montre l'orientation de leurs travaux : la présentation des événements s'inscrit dans un contexte sociologique et psychologique très vaste, ce qui permet de mieux les appréhender dans leur continuité et leur diversité. Lors de sa mutation en 1936 à la Sorbonne il poursuit ses travaux en élargissant leur audience dans toute l'Europe. Malgré ses multiples activités il mène une vie "normale" puisque marié



en 1919 il est père de six enfants ! Malgré son âge et ses charges familiales il tient en 1939 à participer au combat comme capitaine d'état-major ; lors de la débâcle, depuis Dunkerque il passe en Angleterre pour éviter d'être fait prisonnier avant de rejoindre Cherbourg pour essayer de regrouper l'armée du Nord ; tous ces événements sont consignés dans "L'étrange

défaite» document écrit à la fin de 1940. Dès l'armistice il passe clandestinement en zone libre. Exclu de la fonction publique en raison de sa judéité il est réintégré peu de temps après pour "services rendus"-il était difficile de considérer comme apatride un tel "poilu" - et rattaché à l'université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand. Toutes ces péripéties ne l'empêchent pas de rédiger "L'étrange défaite" qui analyse les raisons de la débâcle du printemps 40 : rigidité et vieillesse des cadres de l'armée, guerre de position face à un ennemi mobile, moral de l'armée en berne ; et aussi embourgeoisement au mauvais sens du mot des classes moyennes ; par contre il démontre que sur le plan matériel la France et l'Angleterre pouvaient soutenir le choc de l'Allemagne. BLUM et DALADIER lors du procès de Riom (1942) et DE GAULLE dans ses Mémoires feront à peu près la même analyse. Le document soigneusement dissimulé est publié au lendemain de la guerre par les soins de la famille. A Clermont M.BLOCH songe un instant à s'exiler au USA mais il est viscéralement attaché à son pays et de plus ce départ se ferait avec seulement une partie de sa famille ; et ses rapports se tendent avec L.FEVRE lorsque ce dernier songe à demander l'autorisation de l'occupant pour faire réparaître les "Annales" en zone occupée ; M. BLOCH devrait adopter un pseudonyme ou s'effacer : comment

un juif pouvait-il signer une publication en régime nazi ? Il hésite et finalement on trouve une solution boiteuse avant qu'il ne se fasse muter à Montpellier. Il entre complètement en Résistance à la fin de 1942 au moment du Débarquement au Maghreb : les allemands ayant envahi la zone libre il n'est plus en sécurité nulle part. Mais on peut penser qu'il y avait eu des contacts dès 1941 à Clermont. On le retrouve au sein de "Franc-Tireur" puis des "Mouvements Unis de la Résistance" après la fusion des deux mouvements ; il devient l'un des chefs de la région lyonnaise plaque tournante de la Résistance. Comme le confirme l'un de ses fils, on ne sait cependant pas grand chose sur l'ensemble de ses activités mais elles furent multiples. Arrêté le 8 mars 1944 à Lyon par la Gestapo il est incarcéré au fort de Montluc que dirige un certain Klaus BARBIE. Il en est extrait le 16 juin 1944 pour être exécuté avec 29 autres otages. "Je souhaiterais volontiers que pour toute devise on gravât sur ma pierre tombale ces simples mots : dilexit veritatem (il a choisi-et aimé- la vérité)" avait-il écrit comme testament en 1941 à Clermont. Quant aux "Annales" elles existent toujours sous le pseudonyme : «Annales. Histoire. Sciences sociales» avec le même état d'esprit. ♦

Jean-Pierre SHIEP

(1) École Normale Supérieure (le nec plus ultra !)

à lire...

l'ouvrage de l'écrivain turc Orban PAMUK : *Le livre noir* (Folio)



CHANTONS SOUS LE TOIT DE GISÈLE !



Bonjour à vous, les fidèles, les curieux, les amateurs de la belle chanson et des moments de partage et d'amitié qui nous offrent une belle parenthèse de vie dans ce monde qui ne tourne pas toujours comme nous le souhaiterions. (euphémisme...)

Vite vite, réservez dès à présent deux après midi pour découvrir à Roulandou des artistes que vous ne connaissez pas et qui sauront vous enchanter.

Toujours le dimanche, toujours à 17 h, toujours au 11 rue François Maffre à Castres :

Premier concert le 29 mars et il faudra attendre le 18 octobre pour le suivant !

Grande nouveauté : Enfin un site internet où vous trouverez tout, tout et tout sur l'association L'oiseau-Lyre Compagnie, les tarifs, les nouvelles programmations, les artistes, les dates... <http://loiseaulyre-compagnie.wix.com/chantonssouslestoits>

« Sous ce toit l'on chante ! Osez pousser la porte pour découvrir chez des gens que vous ne connaissez pas, des artistes que vous ne connaissez pas qui vous interpréteront des chansons que vous ne connaissez pas. Ici l'on cultive la curiosité. Bienvenue à la vôtre ! » ♦

REGRETS ET ESPOIRS

(écrit avec l'aide du poète Rutebeuf – XIIIème siècle)

Que sont mes ami-e-s devenu-e-s
Que j'avais de si près tenu-e-s
Avec qui j'avais tant œuvré
Dans les années quatre-vingt
(œuvré en vain)

Était-ce des ami-e-s que vent emporte
Et il y eut des vents de toutes sortes
(ambitions, aveuglement, épuisement).

Ils ont été emportés dans la tourmente.
La politique est morte.

Toutefois il en reste un à l'âme combative
Pilier d'une revue révolutionnaire ;
Candida Rouet y écrit sous un faux patronyme

Des utopies à l'humour qui nous ranime.
Aussi moi je ne veux pas mourir affligée
à la fin de mon long trajet

à l'espoir j'ouvre la porte.
Non la politique n'est pas morte.

L'espérance du lendemain
Ce sont mes fêtes (prémonitoires ?)
Je crois en la jeunesse
Capable de prouesses
La vie des lendemains sera leur gloire ♦

Aline R.

Meilleurs vœux à tous/toutes !

Je n'ai pas envie de raconter une histoire
(bien qu'il y ait beaucoup de rimes en -oire)
je sais que ça serait méritoire
mais pour moi ce serait le purgatoire

Je n'ai pas le moral
vous me direz, c'est banal
mon ciel s'est assombri
j'ai oublié les champs fleuris
dans mon âme ça tourbillonne
plus rien ne me passionne
que faire ? Là est la question
que peut dire un écrivain

de mon espèce imbécile
qui se regarde le nombril

Le monde si vaste est à rebâtir
Le boulot à approfondir
ça ne manque pas, idiotie,
et au lieu d'agir, tu papotes
sur ta soi-disant vie de martyr
sans essayer de te reconvertir
dans l'invention d'un monde nouveau
fais donc fonctionner ton cerveau
et des histoires tu auras à raconter
(et justement il y a beaucoup de rimes en -té) ♦

BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES...

PRESSE AUTREMENT

Altermondes a désormais sa chronique hebdo sur Radio Nova ! Tous les mardis à 18h05, dans « 2h15 avant la fin du monde », David Eloy prend la parole au micro, aux côtés de Marie Misset et Armel Hemme. Rendez-vous donc tous les mardis à 18h05, sur le 101.5 ou sur le player live de Radio Nova : <http://www.novaplanet.com/radionova/player>

Altermondes : 14 passage Dubail – 75010 Paris 01 44 72 89 71 www.altermondes.org

G.P.I.I.

Tout ou presque sur les « Grands Projets Inutiles Imposés » sur le site de Reporterre : <http://www.reporterre.net/spip.php?article5648>.

Claude

A NOS ABONNÉ-E-S

Si vous connaissez un groupe, une petite association... Faites-les nous connaître !

PRISONS

En 30 ans le nombre de détenus a doublé. MAIS attention au préjugé : « Immigration = délinquance ». Les journalistes Ch. Nick et J-P Lepers ont essayé de démontrer le contraire.* Par exemple, ils ont étudié 2 villes, Caen et Montbéliard, en tous points semblables (taille, situation économique, structure, etc...) dont le taux de délinquance est lui aussi semblable (et élevé) : Montbéliard compte 30 % d'immigrés et Caen... 5 % !

* émission sur France 2 le 25 novembre 2014.

CITATION

« Il est plus désirable de cultiver le respect du bien que le respect de la loi ». (HD Thoreau) ♦

Aline

DES IDÉES SUBVERSIVES (SUITE DE L'ARTICLE DU N° 111)

« Les hommes politiques ? Ils font de l'acharnement thérapeutique sur un système en bout de course »...

Tout est dit de la confiance très mesurée, c'est le moins, que Pierre Rabhi accorde à notre civilisation industrielle.

Pour lui, l'économie, telle que conçue par nos dirigeants nationaux et internationaux, n'est qu'une entreprise de prédation généralisée, admettant honteusement que certains gagnent, au sein d'un même pays, jusqu'à 1000 fois plus que d'autres. Quant à l'écart entre Nord et Sud, il est farouche au point qu'il est urgent de rejeter avec indignation le fait qu'une seule personne, parmi les 1% les plus riches, puisse bénéficier d'une richesse équivalente à celle de 250 millions de personnes parmi les plus pauvres, ou que 85 personnes dans le monde possèdent autant que la moitié la plus démunie de l'humanité, soit 3,5 milliards de personnes. De son point de vue, il s'agit pour lui d'une véritable féodalité planétaire : notre terre est devenue un champ de bataille permanent où les puissants guerroient afin de rester les maîtres, quitte à sacrifier l'ensemble des ressources du monde, en obligeant de plus en plus de personnes à vivre « hors-sol », emmurés, enfermés dans des espaces clos, du « bahut » des collégiens, aux « boîtes » professionnelles, dans lesquelles on va avec sa « caisse », embastillés dans des névroses surmenées, ou encore embidonvillés...

Il se pose la question suivante : « y a-t-il une vie avant la mort ? ». Troquer sa vie contre un salaire est pour lui la plus grande des aliénations, et la croissance dont les médias nous chantent la chanson chaque jour n'est pas la solution, c'est le problème. Il lui paraît urgent de repenser les critères de calcul de la richesse, car la situation mondiale imposée par un système de domination économique basé sur l'idéologie du toujours plus de progrès technique, et sur la prédation prométhéenne, est devenue incohérente, carrément insensée ; avec l'économiste Nicolas Georgescu-Roegen, il considère que ce mythe de l'infinie corne d'abondance, dans un monde aux ressources finies, est un non-sens, et même un hors-sens.

La fascination mortifère pour le quantitatif, et même l'illimité, y confisque les valeurs humaines de réalisation de soi, au profit de la recherche pathologique de la satisfaction de nouveaux désirs, de plus en plus superflus, sans cesse suscités par l'« innovation ». Ainsi, les individus, tournant en rond, comme des hamsters, dans leur cage matérialiste, se voient infligés des frustrations permanentes, qui constituent une véritable manipulation mentale, orchestrée par la publicité, utilisant les ressorts symboliques pour asseoir son pouvoir.

Pierre Rabhi pense que les êtres humains doivent changer leur vision du monde, et comprendre que l'autolimitation est libératrice d'un potentiel de satisfaction immédiate d'exister. Ainsi, la sobriété peut et doit être heureuse, et il y a une véritable élégance dans l'autosuffisance, génératrice de jubilation, car alors les valeurs immatérielles apparaissent, faites d'une attitude poétique, où l'on apprend à

savoir harmoniser ses besoins.

Alors naît et se développe une joie de vivre essentielle, inébranlable, et une force, venant du fond de soi, pour affronter les sources de souffrance, et s'accomplir pleinement grâce à une vraie élévation de la conscience.

Cette satisfaction essentielle du « fait même d'être vivant » permet l'épanouissement d'un lien renouvelé avec nos racines terriennes, en retrouvant le chemin de l'amour de la nature, mais c'est aussi le moyen de s'ouvrir à l'altruisme, et à la recherche du meilleur consensus pour le « vivre ensemble », en identifiant intelligemment ce qui bloque la communication entre personnes.

C'est ainsi que l'on peut se rééduquer soi-même, et que l'on peut éduquer les nouvelles générations à la solidarité, au partage, à la convivialité, à partir d'un profond respect de la terre, de ses habitants végétaux et animaux, et de la nourriture issue de cette terre.

L'un des thèmes essentiels de sa pensée est l'importance, pour l'homme, de sa capacité, de son besoin, même, à s'émerveiller. Cette aptitude à l'éblouissement, à la fascination pour la beauté du monde et des êtres est ce qui lui permet de « participer » pleinement à l'acte et à l'art de vivre.

Pierre Rabhi se fait même spinoziste, panthéiste, lorsqu'il dit que la nature, mystérieuse poétesse, a créé l'homme pour qu'il l'admire...

Il faut donc entrer en poétique pour entrer en politique, dans le sens d'entrer dans la cité, la « polis », afin d'y être le plus utile possible.

Pour lui, la politique poétique, comme politique différente, permet la germination d'idées nouvelles pour un futur qui a bien besoin de la créativité de chacun, afin de s'inventer autrement que dans une hyperactivité destructrice.

Et cette inventivité doit pouvoir dépasser la stricte rationalité, pour admettre qu'il y a des voies d'épanouissement humain qui sont au-delà du matériel, et promouvoir toutes les expressions de soi, toutes les formes de contemplation, de méditation, de génie artistique, qui se révèlent dans la rêverie, et même dans un « droit à la paresse », au sens de Paul Lafargue.

Pierre Rabhi revendique nettement le temps de vivre et la contemplation du monde comme remède à la frénésie consummatrice, poison consommant la conscience qui représente pourtant la promesse de l'esprit humain.

Le Mouvement Colibris est l'outil pour cette insurrection des consciences, dont le but est de participer au changement de modèle social, par une fédération d'initiatives locales, issues d'individus ou de petits groupes, et redonnant un sens à la société. Chaque citoyen est appelé à « faire sa part », comme le minuscule oiseau de la forêt en flammes, qui va, patiemment, transporter de la rivière quelques gouttes dans son bec, afin de contribuer, à son modeste niveau, au bien commun de tous les habitants. ♦

Eveline GRIEDER, juillet 2014



SUR PIERRE RABHI

Il est de bon ton au sein de divers courants écologistes de considérer Pierre Rabhi comme un maître à penser ou comme une personne formidable.

Cet individu ne me dérange pas plus que cela. J'avais même de la sympathie pour lui... autrefois. Mais le culte qui lui est fait et la place qu'il prend dans les médias me posent question... et m'agacent !

Qu'on se rassure, je ne suis pas jalouse du piédestal inconsistent sur lequel on le met ! Même, je peux admettre que Pierre Rabhi n'est pas responsable de l'idolâtrie dont il est la cible, tant il paraît que certain-e-s ont besoin de « leader » pour les guider.

Je connais des personnes qui ont visité la ferme pédagogique qu'il a participé à mettre en place en Ardèche sur les principes de l'agro-écologie. Cette expérience intéressante pour les adversaires de l'agriculture intensive, polluante et destructrice est aussi une preuve des limites de la production « saine » dans un système capitaliste basé sur la rentabilité. Car cette ferme ne peut exister que grâce à l'exploitation d'une main d'œuvre bénévole, donc gratuite ! Si chaque heure passée était répercutée sur le prix des légumes ou des fruits produits, les végétaux seraient alors à des prix indécents. Les dons, les ventes de DVD et les stages payants permettent à cette ferme d'afficher un bilan économique positif.

Qu'on me comprenne bien, je ne tente pas de tourner en ridicule cette expérience. Au contraire : je mets en évidence le coût réel d'une production alimentaire saine. Coût que personne (ou presque) ne voudrait payer !

Revenons-en aux éventuelles critiques que je formule à l'encontre de Pierre Rabhi. Il dépolitise l'écologie et les rapports sociaux en les diluant d'une spiritualité new âge et de métaphores telle celle du colibri*.

Bien entendu que chaque individu a sa part de responsabilité dans le sort du monde. Mais c'est un mensonge éhonté de faire croire que nous avons toutes et tous les moyens d'agir. C'est ne pas considérer que nous sommes nombreux à ne pas avoir les moyens d'exercer nos droits élémentaires. C'est oublier un peu rapidement que nous n'avons pas les mêmes responsabilités dans l'état du monde.

Pierre Rabhi est suffisamment intelligent pour savoir cela. Mais il sait aussi qu'il ne peut pas le dire : cela n'est pas politiquement correct. Cela n'est pas compatible avec la recherche d'un large consensus que de rappeler aux personnes tirant bénéfices de l'exploitation de la Terre, des animaux et des autres êtres humains qu'ils ont une plus grande part de responsabilité dans les dégâts commis.

On peut lire parmi les préoccupations et conseils de Pierre Rabhi qu'il souhaite mettre « (...) l'humain et la nature au cœur des préoccupations (...) et inventer de nouvelles

politiques inventives locales (...) ».

Je suis partisane de la relocalisation de l'économie (de la production à la distribution), mais s'arrêter à inventer des politiques locales ne nous aidera pas à sortir des ornières de pouvoir, de la dictature de la finance, des exclusions, des pollutions produites par les autres, du nucléaire, des guerres, de l'exploitation des un-es par les autres. On aura beau dire « je suis rabhiste, je ne participe pas à l'exploitation du Monde »... cela n'empêchera pas le monde, hélas, de continuer à être exploité par celles et ceux qui n'auront pas le même humanisme vissé au cœur. Et cet éloge de la simplicité et de la pauvreté a quelque chose d'écoeuvrant quand on vit au sein d'une société où des tas de gens n'ont pas choisi la situation difficile et misérable dans laquelle ils vivent... La « Sobriété heureuse », oui ! Mais... choisie, réfléchie, anticipée, collective et non pas cette misère imposée par le système dominant.

Pour diffuser l'humanisme de Pierre Rabhi, une fondation a été créée.

Et quand je vois les noms des personnes membres de la fondation Pierre Rabhi je comprends rapidement pourquoi je ne suis pas adepte du culte rabhiste : la Princesse Constance de Polignac (parasite social), Jacques Rocher (président de la fondation Yves Rocher), Serge Orru (ex WWF), Maurice Freund (directeur de l'agence Point Afrique Voyages)... Que de gens modestes vivant la sobriété heu-

reuse !

Il y a des termes qui horrifient les rabhistes : lutte de classe, rivalité ostentatoire**, écologie radicale, athéisme***... c'est bien dommage, car je suis persuadée que ces termes là peuvent aider à comprendre la situation. Et comprendre et déjà un pas vers l'émergence de solutions...

Alors, « pour l'insurrection des consciences », à mon tour je donnerai un conseil : Kill yours Idols**** !◆

Anne-Diane Goèter-Sticht.

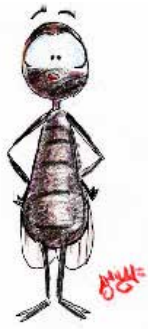
* Je ne vous ferai pas l'affront de vous conter ici la métaphore du colibri que vous connaissez forcément.

** Rivalité ostentatoire : théorie de l'économiste et sociologue Thorstein Veblen (1857-1929) qui considère qu'on veut imiter le mode de vie et l'accès aux loisirs de ceux qui sont plus riches que soi ! Entraînant ainsi une surconsommation (donc productiviste), donc destructrice et polluante (en plus d'être une source d'exploitation de main d'œuvre !)

*** Je ne rentrerai pas dans les détails, mais pour Pierre Rabhi, tout ce qui le dépasse est forcément issu du « divin »...

**** Kill your Idol : Tuez votre dieu.





TROTULA DE SALERNE

Quand une femme fait une découverte importante, on l'attribue à un homme.

Trotula de Salerne et l'effet Matilda

Contrairement à une idée répandue et savamment entretenue, la première femme toubib n'est pas Elizabeth Blackwell en 1849 aux USA (cela ne minimise en rien le courage qu'il a fallu à toutes celles qui ont bravé les interdits pour obtenir le droit d'exercer !). En étudiant les médecines traditionnelles, on constate que des femmes exerçaient la médecine sur tous les continents dès la « médecine primitive ». Et même, dans certaines régions du monde, les femmes sont les seules à exercer cet art, comme c'est le cas chez les Olo-Maanyam sur l'île de Bornéo.

Certains historiens attribuent à Cléopâtre VII, reine d'Égypte, un « Traité sur les maladies des femmes et les accouchements », cette affirmation n'est pas du goût de tous mais quoi qu'il en soit, l'Antiquité compte un grand nombre de femmes médiennes* ou de prêtresses vouées aux soins.

En 1901, Marcel Beaudoin publiait un livre « Les femmes médecins » où il donnait à lire quelques éléments prouvant la place des femmes dans les pratiques médicales.

L'Italie a conservé au Moyen Age quelques influences des cultures gréco-romaines. Parmi ces influences, on retrouve la volonté de sortir du giron religieux la formation scolaire. Telle l'école de médecine laïque de Salerne, dont la renommée sera internationale.

Au sein de cette école on rencontre d'ailleurs de grandes célébrités** médicales féminines, telles Françoise de Romagna ou Trotula di Ruggiero.

Trotula de Salerne*** est une chirurgienne, obstétricienne et généraliste qui enseigne la médecine à Salerne. Elle rédige des traités notamment sur les conséquences de l'hygiène et de l'alimentation sur la santé. Dans ses écrits on constate qu'elle porte un intérêt pour la santé des femmes : « Les maladies des femmes », « Traitements pour les Femmes »...

Elle développe des techniques d'accouchement sans douleur, notamment grâce à l'opium. Ces méthodes furent mal perçues par des hommes d'Église, puisqu'elle contrevenait à un des ordres donnés à Ève dans le Genèse d'enfanter dans la douleur. Bien qu'elle ait eu une conscience aiguë des souffrances vécues par les femmes, elle témoigne aussi d'idées assez réactionnaires, certes banales en son temps, poursuivant ainsi des éléments de la philosophie d'Aristote qui ne voyait dans les femmes qu'un réceptacle pour l'enfant à naître. La preuve dans son « Traité du Foudre », où elle présente les femmes comme soumises et passives pendant l'acte sexuel et dans les fonctions procréatrices.

Trotula de Salerne pratiquait déjà au XI^e siècle des césariennes, des réparations du périnée et d'autres actes chirurgicaux... Il fut difficilement admis qu'une femme puisse détenir de tels savoirs (alors que d'autres femmes ont prouvé que cela leur était possible, telle Hildegarde de Bingen...), et on attribua la plupart

de ses écrits et de ses découvertes techniques à des hommes ! Une écrivaine et journaliste étasunienne, Matilda Joslyn Gage, identifiait vers 1850, qu'une minorité d'hommes s'approprièrent une pensée élaborée collectivement (et notamment par des femmes) à leur profit.

En 1993, l'historienne des sciences Margaret Rossiter s'est intéressée à la place des femmes scientifiques dans l'Histoire. Notamment le fait que les femmes de science reçoivent moins de crédibilité pour leurs travaux scientifiques que les hommes (et moins de crédits financiers aussi). Et on constate que certaines de leurs découvertes sont attribuées, à tort, à des hommes. Elle a nommé cette notion « l'effet Matilda », en hommage à la féministe Matilda Joslyn Gage, mais aussi pour poursuivre le

concept « d'effet Matthieu »**** développé par Robert Merton qui a remarqué que la mise en lumière d'une personnalité scientifique tend à plonger celles qui l'ont accompagnée (ou ont mené des recherches concomitantes) dans l'ombre.

Pour en revenir à « L'Effet Matilda », on peut dire qu'il désigne le déni ou la minimisation de la contribution des femmes scientifiques à la recherche, dont le travail est souvent attribué à leurs collègues masculins.

Il faudra attendre 1903 pour qu'une femme scientifique soit co-décourée du Prix Nobel de Physique. Et 1911 où la même scientifique reçoit le Prix Nobel de Chimie pour ses travaux sur le polonium et le radium. Cette chimiste physicienne franco-polonaise se nommait Marie Curie Skłodowska.



Trotula di Ruggero de Salerne

Mais là, nous sommes déjà dans l'ère moderne, alors qu'il y a encore tant à dire sur le Moyen Age ! Notamment rappeler qu'un édit de 1220, sous Philippe Auguste, interdit aux femmes, en France, d'exercer la médecine en dehors de la faculté. L'intransigeance religieuse va chasser les femmes pratiquant les arts médicaux, comme la phytothérapie, en les considérant sorcières dignes des bûchers de l'Inquisition... Elles auront droit d'être sages-femmes, infirmières mais plus médiennes ! Il faudra attendre 1875, en France, pour qu'une femme, Madeleine Brès, ait la possibilité de se présenter (et d'obtenir) le Doctorat de médecine. Bravo à elle. ♦

Patrice K

* Médecienne : à la place d'inventer un néologisme pour définir une profession dont le terme actuel (médecin) invisibilise les femmes, autant voir dans le passé si un mot n'existait pas déjà ! Ce qui a l'avantage de prouver que des femmes exerçaient déjà cette profession !

** Célèbres mais oubliées !

*** Trotula de Salerne : le nom de la ville de Salerne a pris la place de son nom de baptême pour la postérité ! Elle meurt en 1097. Sa date de naissance est inconnue à ce jour.

**** Effet Matthieu : Robert Merton a choisi ce prénom en référence à l'Évangéliste qui écrit quelque chose du style « à celui qui a il sera donné, et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. » Toute ressemblance avec des faits vécus serait totalement fortuite et indépendante de ma volonté.